

Une reconstruction imposée par la guerre

Au milieu du XX^e siècle, rares sont les urbanistes qui ont eu à concevoir et à construire une ville entière. Si certains ont réalisé quelques grands ensembles à la périphérie des villes françaises, c'est uniquement dans les pays neufs en développement que les urbanistes peuvent s'exercer à leur art. Théo Leveau – qui dressera le plan d'urbanisme de Dunkerque – a ainsi collaboré à la conception du plan de La Havane à Cuba. En France, les théories de l'urbanisme moderne n'ont pu être mises en pratique qu'avec les reconstructions d'après-guerre dans les villes dévastées comme Dunkerque.

Une ville transfigurée par le modernisme

Dunkerque ayant été détruite à près de 80 %, il s'agit de redonner chair à la cité de Jean Bart et de fournir des logements décents à la population sinistrée. La ville va même s'accroître, passant d'une superficie bâtie de 136 à 197 hectares, permettant de dédensifier le centre urbain. Les nouvelles conditions de vie, les besoins nouveaux à satisfaire et l'emploi des techniques modernes de la construction auront de fortes répercussions sur la physionomie de l'habitat et sur la structure de la cité. Les conceptions nouvelles de l'architecture vont se confronter à une vision traditionnelle de l'habitat et de la ville. Les urbanistes déploient beaucoup de pédagogie auprès des populations pour justifier des choix correspondant à l'intérêt général.

L'appropriation par les Dunkerquois

Tout au long des années 1950 et 1960, les Dunkerquois s'approprient peu à peu leur nouvelle ville. L'urbaniste Théo Leveau a su préserver des traces du passé lorsque cela était possible, au grand dam de Jean Niermans qui aurait préféré davantage d'audace en bâtissant une ville dénuée de toute tradition. Conçue avec un certain souci esthétique, la cité ressuscitée doit permettre de vivre dans une ambiance harmonieuse où la lumière et l'espace sont partout présents. La trame urbaine ancienne a été plus ou moins conservée en dépit du remembrement et de la volonté d'anticiper sur l'accroissement du trafic automobile. Avec le développement du confort moderne au début des Trente Glorieuses, l'eau courante et le gaz de ville sont distribués dans tous les logements, salles de bains et cuisines équipées qui étaient encore un luxe avant-guerre se banalisent, et on voit apparaître vide-ordures, séchoirs à linge, celliers, balcons et terrasses à vivre orientées au sud.



Parcours n°18

La reconstruction de Dunkerque



Saint Jean l'évangéliste et son aigle surplombent la rue Saint-Jean.

Contact :
Archives municipales
9 bis, quai de la Citadelle
59140 Dunkerque
Tél. 03 28 61 90 75

Réalisé par les Archives municipales
et la direction de la Communication
de la ville de Dunkerque.
Photos : Ville de Dunkerque
Imprimerie : Repricolor
Reproduction interdite.

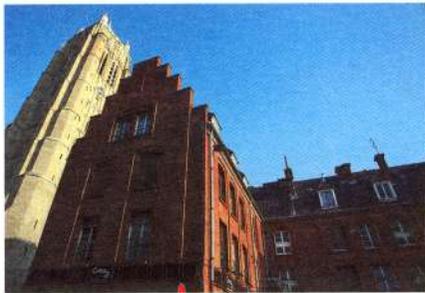
Septembre 2009



Lieux de Mémoire

18 La reconstruction de Dunkerque





1 - L'îlot du Beffroi

Place du Beffroi

Seul exemple d'architecture néo-régionaliste, cet îlot situé près des monuments historiques que sont le beffroi et l'église Saint-Éloi reprend des caractères de l'architecture flamande : pignons en front de rue dont un à pas de moineau, travées brugeoises, toits à pentes marquées avec lucarnes. Pourtant leurs architectes, Paul et Jean Gélis, sont parisiens...



9 - Les îlots Carnot

Boulevard Paul Verley

Situés de part et d'autre du boulevard Carnot, renommé Paul Verley, ces immeubles sont édifiés sous la direction de Jean Niermans. Les travaux sont entamés à la fin de 1948 pour une livraison des 180 appartements et 14 magasins en 1952.

Cet ensemble ne présente aucune référence locale et rappelle plutôt la reconstruction du Havre avec l'usage du béton et le parement de mignonnettes en dalles préfabriquées. Un soin particulier est apporté dans le traitement des espaces verts.



8 - Les îlots Rouges

Rue Saint-Jean / rue du Docteur Louis Lemaire

Ces îlots aux immeubles de faible hauteur

réalisés par les architectes Toumaniantz, Schneider, Elkouken et Roussel occupent une partie de la ville autrefois très dense. Les cœurs d'îlots sont soignés et leur accessibilité est favorisée. Des balcons soulignent les angles saillants. Rue Saint-Jean, un bâtiment enjambe la rue offrant un passage aux automobiles mais pas aux camions. Les carreaux de parement en terre cuite rouge ont donné leur nom à ces îlots.

2 - La place Jean-Bart

Place Jean-Bart

C'est ici que commence officiellement la reconstruction avec la pose symbolique de la première pierre en septembre 1949. Le parcellaire a été respecté : l'hôtel des Arcades devenu librairie, la banque de France rebâtie sur ses vestiges et les nombreux cafés qui parfois reprennent leurs enseignes d'origine. Les commerces occupent les rez-de-chaussée dans un secteur déclaré « zone commerciale ». On ne construit pas trop haut afin de ne pas nuire aux édifices historiques voisins.



3 - Les ISAI Sainte-Barbe

Boulevard Sainte-Barbe

Ces immeubles sans attribution individuelle (ISAI) sont construits sur le nouveau boulevard Sainte-Barbe. Préfinancés par l'État, ils sont mis en chantier dès 1948 sur d'anciens terrains militaires. Par cet ensemble monumental,

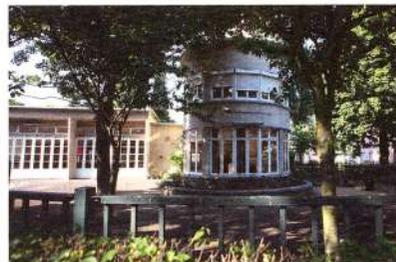
Jean Niermans marque une volonté de créer une perspective entre le parc de la Marine et le pont de Rosendaël. Les logements spacieux et lumineux devaient servir de vitrine de la reconstruction.



4 - La caserne des pompiers

Boulevard Sainte-Barbe / rue de la Cunette

Construite à partir de 1951 sur une parcelle triangulaire d'après les plans de Gabriel Schmitt, elle s'intègre au nouvel urbanisme dunkerquois avec ses briques rouges, ses baies avec encadrements soulignés en blanc, ses balcons rythmant les façades et sa paroi vitrée laissant entrer la lumière. L'entrée fait l'articulation entre les deux ailes de bâtiments et ouvre sur la cour intérieure. Les pompiers investissent leur caserne au début de 1956.



5 - L'école du Château d'Eau

Place Calonne Dunkerque, qui doit reconstruire toutes ses écoles, confie à Gabriel

Schmitt la réalisation du groupe scolaire du Château d'Eau comprenant l'école maternelle. La rotonde qui abrite la salle de jeu rappelle les formes des châteaux d'eau tout proches. Les quatre classes et la cour de récréation sont orientées vers le sud pour un ensoleillement optimal.

7 - Le théâtre municipal

Place du Général de Gaulle



Réédifié sur la place du Général de Gaulle, ce théâtre est de facture à la fois moderne et classique. Les colonnes antiques

sont figurées par des poteaux de béton qui soutiennent la façade à la façon d'un péristyle. Construit entre 1960 et 1963 sous la direction de Jean et d'Édouard Niermans avec la collaboration de Jean Roussel, il peut recevoir un millier de spectateurs. Les matériaux employés sont similaires à ceux utilisés pour les habitations : brique rouge et béton.



6 - Le lycée Jean-Bart

Rue de la Porte d'Eau / rue du Nouvel Arsenal

Construit entre 1956 et 1958 sur cinq hectares de terrains libérés par l'administration militaire, ce lycée d'enseignement général remplace l'ancien collège Jean-Bart. Il est l'œuvre de Jean Niermans et Jean Roussel. Les bâtiments sont relativement bas et une large place est laissée aux terrains de sport. De larges fenêtres et des claustras de verre laissent généreusement entrer la lumière. Les sculptures de Gadenne, Bouquillon ou Bizette-Lindet agrémentent un établissement pouvant accueillir 1500 élèves.